

Le Jour, 1952
7 mai 1952

LES MORTS ET LES VIVANTS

Les « martyrs » de la nation dont le jour férié d'hier évoquait le sacrifice, leur souvenir nous étreint encore. Nous avons personnellement connu et aimé plus d'un parmi eux. Leur vie et leur mort occupent encore nos pensées. Le temps où ils vécurent reste présent à nos yeux.

Ils sont morts par l'autorité d'un pouvoir tyrannique et pour un idéal. Pour un idéal, combien, de nos jours, s'exposeraient à mourir ?

Alors, la liberté était la première aspiration, le premier besoin. On étouffait sous le ciel le plus clair, sous un régime de police et de torpeur. La personnalité d'un homme ne comptait pas. On ne pouvait pas avoir une opinion. Et, dans l'abdication des volontés, c'était un affaissement de tout ce qui fait la grandeur.

Cinq siècles d'empire ottoman avaient réduit au boire et au manger la douceur de vivre ; et cela dans le voisinage de l'extrême misère.

La servilité prenait les dimensions d'une institution. Les valis et les pachas avaient les attributions d'une vice-royauté. **Devant une redingote ou un uniforme, c'était tout un peuple qui plongeait.**

Alors, par nature et par nécessité, on cherchait le secours de l'Occident et les « Arabes » les plus déterminés, c'était à Paris qu'ils tenaient leurs assises.

Mais la « Jeune Turquie » avait surgi, plus exclusive, sous bien des aspects, plus brutale que l'autre. Ce fut aussi le temps où pour recueillir des fonds pour la flotte turque, on jouait à Beyrouth un drame en vers de François Coppée. Marque d'un état d'esprit ; signe d'une époque.

Deux ou trois ans après, la première grande guerre et le martyrologue politique s'ouvrait. Ce furent les morts courageuses, dont l'amour de la liberté, sous des formes diverses, était l'origine et la cause.

Si l'exemple a un sens, s'il y a une vertu de l'exemple, c'est toujours à un idéal qu'ils mènent. Craignons que les Libanais perdent le ressort moral qui fait les hommes et les citoyens.

Un peuple, pour vivre, ne doit pas oublier ses morts. **Il ne doit pas oublier ses principes, car c'est encore pour des principes qu'on vit et qu'on meurt.**

M. C.